



l'Étudiant
le mag'


Spécial formations artistiques.



**LES
INDISPENSABLES
POUR CHOISIR
SA VOIE**



**DES CONSEILS
POUR S'INSCRIRE
EN ÉTUDES
ARTISTIQUES**



**DÉCOUVRIR
LES COULISSES
DU MONDE DE
LA CRÉATION**

À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS DE LA JOAILLERIE

de Mains en mains
par *Van Cleef & Arpels*



25.11.2023

03.12.2023

InterContinental Lyon - Hotel Dieu
20, quai Jules Courmont
Lyon II^e



Exposition, ateliers, cours, conférences et tables rondes sur inscription.
demainsenmains.vancleefarpels.com

ÉDITO - SOMMAIRE

S'ORIENTER

- p.4 Bien se repérer parmi les études d'art après le bac
- p.6 Licence, DNMADE, école d'art quel cursus est fait pour vous ?
- p.8 Trois conseils pour choisir une formation
- p.10 À quoi sert (vraiment) l'année de prépa ?
- p.11 Ce que vous devez savoir sur le DNMADE
- p.12 Savoir dessiner, un prérequis pour les études d'art ?
- p.13 Travaille-t-on vraiment en études d'art ?

S'INSCRIRE

- p.14 S'inscrire dans une formation artistique sur Parcoursup
- p.15 Les trois indispensables du dossier artistique
- p.16 Toujours plus de sélection en école d'architecture
- p.18 Des études artistiques à prix d'or

FORMATIONS ET MÉTIERS ARTISTIQUES

- p.20 En immersion dans les ateliers des Beaux-Arts de Paris
- p.22 Vis ma vie d'étudiants en conservation-restauration
- p.24 Dans la peau d'un designe
- p.25 Charline, apprenti graphiste aux Gobelins
- p.26 Elona, étudiante en BTS métiers de la mode
- p.27 J'aurais voulu être un artiste...
- p.28 Intégrer les écoles de cinéma : un rêve impossible ?
- p.30 Dans les coulisses de la création d'un jeu vidéo
- p.32 Après des études classiques, ils ont trouvé leur voie en école d'art
- p.34 L'insertion professionnelle, le parcours du combattant

Faire le pari des études artistiques

C'est un univers qui fait rêver, à la fois magique et inaccessible, rempli de paillettes et élitiste. Pourtant, les étudiants arrivent rarement dans le monde de l'art par hasard. Au départ, les formations artistiques ne font pas vraiment partie des possibilités d'orientation. Soit parce que les clichés ont raison de leur intérêt, soit parce qu'on les oublie, soit parce qu'elles ne paraissent pas sérieuses ou au contraire, réservées à certains profils. Beaucoup d'étudiants le disent, ils ne savaient même pas que le dessin pouvait les amener à vivre de leur passion. La passion justement. Elle finit tôt ou tard par reprendre le dessus : au moment de faire leurs vœux sur Parcoursup, après quelques années d'études ou même après avoir été diplômés, beaucoup reviennent à leurs premiers amours. Il faut dire qu'on ne s'ennuie jamais avec les études d'art : mal connues, parfois peu reconnues, elles révèlent pourtant des talents et des savoir-faire insoupçonnés. Dans les coulisses, ce sont des acharnés de travail, des mordus d'innovation, des esprits remplis d'idées qui fourmillent. D'ailleurs, qu'ils soient créatifs, manuels ou scientifiques, les métiers de l'art s'ouvrent à tous ceux qui ont envie d'oser. Alors, il n'y a pas de bon ou de mauvais moment pour commencer, juste des opportunités à saisir et ces quelques pages, gorgées de témoignages, pourraient peut-être vous aider à sauter le pas... Bonne lecture.



Pauline Bluteau
Cheffe de rubrique
Études artistiques

l'Étudiant

Société éditrice
l'Étudiant, SASU de 9.430.299,84 €.

Siège social
77, rue Marcel-Dassault,
92100 Boulogne-Billancourt.
RCS Nanterre 814 839 783.

Présidente
Christèle Mercier

Directrice de la publication
Christèle Mercier

Directrice générale déléguée
Isabelle Chambon

Directrice de la rédaction
Ariane Despieres-Féry

Directrice marketing et communication
Peggy Silberling

Chargée de coordination
Charlotte Longuet

Rédactrice en chef de l'Étudiant
Dahvia Ouadia

Rédactrice en chef adjointe
Anne Champomier

Cheffe de rubrique
Pauline Bluteau

Éditrice web
Emma Faury

Ont contribué à ce numéro
Sarah Nafti, Séverine Mermilliod et
Valentine Daléas

Directrice commerciale
Flavie Descamps

Responsable produit
Rudich Asshocko
Avec toute l'équipe commerciale

Direction artistique
Cyril Oliverio

Bien se repérer parmi les études d'art après le bac

Les études artistiques permettent aux bacheliers d'accéder à des diplômes de bac+2 à bac+5. La plupart des formations sont certifiées et reconnues mais certains établissements proposent leur propre cursus sans être habilités par l'État. Il faut donc bien se renseigner pour choisir en fonction de ses envies, de son projet professionnel et aussi de la réalité du métier car les perspectives sont multiples.

Pauline Bluteau

Secteur	Etablissement	Diplôme	Et après ?
PRÉPA ARTISTIQUE (tous secteurs confondus)	- École d'art - École spécialisée - Lycée	La prépa se déroule sur un an mais ne permet pas d'obtenir un diplôme.	Accès à toutes les formations artistiques. Impossible de s'insérer sur le marché de l'emploi après une prépa.
ARCHITECTURE	- École nationale supérieure d'architecture (ENSA) - École spéciale d'architecture - Institut national des sciences appliquées (INSA)	Diplôme d'études en architecture (DEEA - bac+3) puis diplôme d'État d'architecte (DEA - bac+5) et pour certaines écoles, doctorat en architecture (bac+8).	Possibilité d'effectuer une 6e année pour obtenir l'habilitation à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP), pour les diplômés de certaines écoles. L'architecte peut se spécialiser dans un domaine précis (urbanisme, intérieur, paysagisme...).
	École Confluence	Diplôme de bac+3 et bac+5	
	École de Chaillot	Diplôme de spécialisation et d'approfondissement Architecture et Patrimoine (après un DEA sur un ou deux ans)	
ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR	École spécialisée	Diplômes de bac+3 à bac+5	L'architecte d'intérieur participe aussi bien à la conception du bâtiment qu'à son esthétique. Il peut travailler en libéral ou comme salarié au sein d'une agence d'architecture.
	École supérieure d'arts appliqués (ESAA)	DSAA (bac+5)	
	École supérieure d'art et de design	DNA (bac+3) et DNSEP (bac+5)	
	Lycée ou école d'art	DNMADE (bac+3)	

ARTS PLASTIQUES, DESIGN, GRAPHISME	École nationale supérieure (ex Beaux-Arts)	Diplômes d'école de bac+2 à bac+5	En fonction du diplôme, les débouchés sont vastes : dans le milieu artistique (peintre, sculpteur, dessinateur...), de l'enseignement, de la communication (maquettiste, infographiste...) ou même de la santé (art-thérapeute).
	École d'art spécialisée	Diplômes de bac+3 à bac+5	
	École supérieure d'arts appliqués	DSAA (bac+5)	
	École supérieure d'art et de design	DNA (bac+3) et DNSEP (bac+5)	
	Lycée ou école d'art	DNMADE (bac+3)	
Université	Licences (bac+3) et masters (bac+5)		
ARTS DU SPECTACLE	Conservatoire	Diplômes de bac+3 : DNOP, DEM, DEC, DET, DEPM/D, DNSPM	En plus des artistes, pensez aux métiers « de l'ombre » : accessoiriste, régisseur, créateur de décors... Vous pouvez aussi vous orienter vers le secteur de la communication, de la culture ou de l'enseignement.
	École d'art spécialisée	Diplômes de bac+2 à bac+5	
	Lycée ou école d'art	DNMADE (bac+3)	
	Université	Licences (bac+3) et masters (bac+5)	
AUDIOVISUEL ET CINÉMA	École d'art spécialisée	Diplômes à bac+5	Scénariste, réalisateur mais aussi cadreur, monteur... La plupart des techniciens sont des intermittents du spectacle et travaillent de manière indépendante.
	Lycée	BTS (bac+2)	
	Université	Licences (bac+3) et masters (bac+5)	
JEUX VIDÉO ET CINÉMA D'ANIMATION	École d'art spécialisée	Diplômes de bac+3 à bac+5	Tous les métiers à la frontière entre l'informatique, l'art et le numérique, allant de la conception, à la réalisation et à la distribution. Les diplômés travaillent le plus souvent au sein d'un studio de création.
	Lycée ou école d'art	DNMADE (bac+3)	
MODE	École d'art spécialisée	Diplômes de bac+3 à bac+5	Styliste mais pas seulement : les métiers en lien avec le commerce, les achats, l'étude de la qualité des produits, le marketing... sont aussi recherchés.
	École supérieure d'arts appliqués	DSAA (bac+5)	
	Lycée	BTS (bac+2)	
	Lycée ou école d'art	DNMADE (bac+3)	
PATRIMOINE	École du patrimoine	Diplômes de bac+3 à bac+5	Des études qui vous préparent aux métiers d'archiviste, conservateur, restaurateur, guide-conférencier, médiateur-culturel...
	École supérieure d'art et de design	DNA (bac+3) et DNSEP (bac+5)	
	Lycée ou école d'art	DNMADE (bac+3)	
	Université	Licences (bac+3) et masters (bac+5)	

Légende : **BTS** – Brevet de technicien supérieur (bac+2) • **DNMADE** – Diplôme national des métiers d'art et du design (bac+3) • **DNA** – Diplôme national d'art (bac+3) • **DNSEP** – Diplôme national supérieur d'expression plastique (bac+5) • **DSAA** – Diplôme supérieur d'arts appliqués (bac+5) • **DNOP** – Diplôme national d'orientation professionnelle (bac+3) • **DEM** – Diplôme d'études musicales (bac+3) • **DEC** – Diplôme d'études chorégraphiques (bac+3) • **DET** – Diplôme d'études théâtrales (bac+3) • **DEPM/D** – Diplôme d'État de professeur de musique ou de danse (bac+3) • **DNSPM** – Diplôme national supérieur professionnel de musicien (bac+3).

Licence, DNMADE ou école d'art : quel cursus est fait pour vous ?

Entre une licence à l'université, un DNMADE au lycée ou un diplôme spécialisé dans une école d'art, selon votre projet professionnel, plusieurs formations sont susceptibles de vous convenir. Malgré ce qui ressemble à un grand flou artistique, huit critères peuvent vous aider à affiner votre choix.

Trois principales voies d'accès mènent aux métiers artistiques : la **licence d'art** (arts, arts plastiques, arts du spectacle, musicologie), le **DNMADE** (diplôme national des métiers d'art et de design avec 14 mentions différentes) et les **écoles d'art** - écoles supérieures d'art et de design, écoles nationales supérieures d'art, écoles supérieures d'arts appliqués ou écoles spécialisées - qui délivrent des diplômes de bac+2 à bac+5. Chaque cursus a **ses spécificités, des avantages et des inconvénients** qui peuvent peser dans la balance au moment de faire votre choix.

1. FIEZ-VOUS À LA QUALITÉ DU DIPLÔME ET DE LA FORMATION

C'est sans doute le critère le plus important pour faire votre choix : la reconnaissance du diplôme mais aussi de la formation.

On récapitule. La licence d'art s'effectue obligatoirement à l'université, dans un établissement public et donc reconnu par le ministère de l'Enseignement supérieur. Vous obtenez un bac+3, comme c'est aussi le cas en DNMADE. Ce diplôme, de grade licence, est également reconnu et ce, qu'il vous soit conféré par un établissement public ou privé, un lycée ou une école d'art. Pour les écoles d'art, la règle est légèrement différente. La plupart des

formations sont visées (donc reconnues par le ministère de l'Enseignement supérieur ou de la Culture) et délivrent leurs propres diplômes de grade licence ou master (bac+5). **La reconnaissance est acquise dans toutes les écoles d'art publiques** et dans certains établissements privés. Mais d'autres écoles sortent de ce système, leurs diplômes sont reconnus par les professionnels (titre RNCP) mais pas forcément par l'enseignement supérieur. Soyez vigilant car cela peut surtout avoir une incidence en cas de réorientation.

2. INTÉRESSEZ-VOUS AUX DIFFÉRENTS DOMAINES ARTISTIQUES

Avec ses 14 mentions différentes, le **DNMADE est sans doute la formation qui vous offre le plus vaste choix d'orientation**, allant des arts du spectacle, à l'animation, en passant par le design, la mode, le patrimoine, le numérique... Mais une fois lancé, vous vous spécialisez directement dans ce domaine.

En revanche la licence reste plus généraliste et vous permet d'envisager les études artistiques dans leur ensemble. Dans les écoles d'art, le cursus s'étale le plus souvent sur cinq ans. La spécialisation s'opère donc au fur et à mesure. Tous les domaines d'études sont couverts, à la fois dans les arts appliqués et les arts plastiques.

3. ÉVALUEZ LA PÉDAGOGIE DES FORMATIONS

Malgré les idées reçues, **l'exigence en études d'art est bien réelle**. Si, en DNMADE, le volume horaire est plus conséquent qu'en licence ou qu'en école d'art, tous les parcours nécessitent un travail et un investissement constant, beaucoup d'autonomie et une grande implication. La différence se joue davantage à l'échelle des établissements : selon les professionnels présents, les projets, les workshops, les sorties, le nombre d'étudiants par promotion...

4. PENSEZ À LA SÉLECTION

Pour intégrer ces cursus, c'est surtout **vos motivations et votre curiosité qui feront la différence**, plus que vos aptitudes artistiques. En licence et en DNMADE, la sélection se déroule sur Parcoursup et votre dossier scolaire, avec vos notes et les appréciations de vos professeurs, sera scruté. Les écoles d'art publiques sont également présentes sur Parcoursup mais attachent une grande importance à votre dossier artistique et à l'entretien. D'autres écoles continuent de suivre leur propre calendrier et là encore, la motivation prime. Mais quoi qu'il en soit, **la sélection est rude, partout**. Les promotions dépassent rarement la trentaine d'étudiants alors que des centaines

voire des milliers de candidats postulent chaque année. Pour autant, certaines licences reçoivent moins de demandes et en DNMADE, vos chances d'intégrer une même mention peuvent varier selon l'établissement.

Quant à l'année de prépa, facultative, elle ne vous garantit pas un accès aux études artistiques.

5. PRÉVOYEZ LE COÛT FINANCIER

Tout dépend de l'établissement que vous choisissez. En licence, les frais d'inscription s'élèvent à 170 euros, à quoi il faut ajouter 100 euros de contribution à la vie étudiante et de campus (CVEC).

En DNMADE comme en école d'art, le coût peut varier de quelques centaines à quelques milliers d'euros (jusqu'à 10.000 euros l'année).

L'apprentissage peut vous permettre de faire baisser la facture puisque les frais de scolarité sont à la charge de l'employeur. Encore timide en DNMADE, cette voie s'est davantage développée dans les écoles d'art. **Comptez aussi sur les bourses du Crous** pour vous aider.

Car vous devrez aussi ajouter tout le matériel nécessaire pour réaliser vos projets personnels (peinture, crayons, instrument de musique, ordinateur et logiciels...), y compris en licence.

6. CONSIDÉREZ LA PLACE DE LA PRATIQUE ET DES STAGES

La place de la pratique et des stages est assez disparate. En licence, la formation est axée sur la théorie. Les étudiants sont davantage formés à la recherche ou à la préparation de concours, en vue d'une poursuite d'études.

Les stages ne sont pas souvent obligatoires, mais restent possibles. Pour valider votre DNMADE, en revanche, **12 à 16 semaines de stages sont requises**. Mais c'est surtout en école d'art que la pratique a tout son sens.

De nombreuses heures de cours sont dédiées aux projets personnels et aussi à des conférences et rencontres avec des intervenants extérieurs. Pour ce qui est des mobilités internationales, elles sont quasi systématiques en milieu de cursus dans



©Elijah O'Donnell / Pexels

les écoles d'art, moins en licence et DNMADE mais là encore, elles restent tout à fait envisageables, notamment via le programme Erasmus+.

7. ANTICIPER VOTRE INSERTION PROFESSIONNELLE

Seul le DNMADE permet une insertion professionnelle à bac+3. Les diplômés peuvent travailler comme salarié ou indépendant. Pour autant, comme en licence et en école d'art, la plupart des étudiants privilégient une poursuite d'étude jusqu'au bac+5. Plusieurs choix sont possibles : un master, un DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique) ou un DSAA (diplôme supérieur d'arts appliqués). Trois cursus qui permettent de se spécialiser.

Les écoles d'art peuvent être **un atout pour se constituer un réseau**. L'insertion n'est pas tout à fait la même en arts plastiques ou en arts appliqués, mais dans ces milieux comme partout ailleurs, **tout est une question d'opportunités**.

8. SOYEZ CURIEUX

Cela étant dit, rien ne sera plus utile que **d'aller à la rencontre des écoles, des professeurs et surtout des étudiants**. Lors des journées portes ouvertes, sur les salons d'orientation ou à l'occasion d'un stage en immersion, vous vous rendrez réellement compte de ce que la formation propose. Posez des questions reste le meilleur moyen de s'informer !

Pauline Bluteau

Trois conseils pour choisir une formation artistique de qualité

Des formations artistiques, il en existe à foison mais toutes ne se valent pas. Certains critères, comme la reconnaissance du diplôme ou les labels, sont importants pour identifier un cursus de qualité. Autrement dit, une formation qui vous donnera toutes les connaissances et compétences nécessaires pour exercer votre futur métier.

En dehors de la poignée d'écoles d'art réputées au niveau national et parfois mondial, de nombreuses formations voient le jour chaque année pour proposer des cursus similaires. Plusieurs critères attestent de la qualité de la formation et du diplôme. Non pas pour créer une hiérarchie entre les écoles mais bien pour garantir aux étudiants un savoir-faire acquis en deux, trois ou cinq ans.

VÉRIFIER LA RECONNAISSANCE DE L'ÉCOLE
Il existe plusieurs degrés de reconnaissance d'une école. Il faut d'abord distinguer les établissements publics qui possèdent tous les degrés de reconnaissance nécessaires. Par exemple, les **45 écoles supérieures d'art et de design sous tutelle du ministère de la Culture** délivrent des diplômes nationaux soumis à une réglementation stricte et harmonisée au niveau national, comme ceux de l'université. C'est aussi le cas d'autres écoles publiques, comme l'École Boule, l'École Estienne ou Duperré, qui délivrent des DNMADE ou des BTS.

Les écoles privées, elles, peuvent faire la demande d'une reconnaissance d'État (contrôle du fonctionnement de l'école, des formations et enseignants). On peut citer les écoles Camondo, Strate école de Design, l'Esmod... Il existe aussi la reconnaissance du ministère de la Culture attribuée à plusieurs écoles supérieures privées :

ICART, LISAA (Institut supérieur des arts appliqués) ou encore l'École Bleue (architecture d'intérieur et design). Enfin, les écoles dites « sous contrat » sont assimilées à un établissement public. Une trentaine d'établissements d'art privés sont sous contrat, la plupart étant des lycées.

VÉRIFIER LA QUALITÉ DU DIPLÔME

La qualité des diplômes délivrés est tout aussi importante. L'inscription du diplôme au RNCP vous garantit d'obtenir les compétences professionnelles nécessaires. Certains diplômes peuvent aussi recevoir un **visa du ministère**. Il vaut ainsi comme diplôme national (BTS, licence, master) et offre des équivalences, en plus de garantir un niveau académique. C'est le cas du diplôme Réalisateur de films d'animation de l'école Rubika ou du diplôme de design bac+5 de l'École de design Nantes Atlantique. Autre marqueur de qualité, si ce n'est le plus important pour cocher toutes les cases : le grade de licence (comme les DNA et DNMADE) et le grade de master (pour le DNSEP). L'État peut autoriser certaines écoles privées à l'obtenir.

SE RENSEIGNER SUR LES LABELS ET LES LIENS AVEC LA PROFESSION

Il n'existe pas de label propre aux écoles d'art mais certaines sont rattachées à d'autres institutions qui délivrent des labels de qualité. L'ENSAD

Les 45 écoles supérieures d'art et de design sous tutelle du ministère de la Culture délivrent des diplômes nationaux soumis à une réglementation stricte et harmonisée au niveau national, comme ceux de l'université.

(École nationale supérieure des arts décoratifs), l'Institut français de la mode ou l'ESAM (École supérieure d'arts et médias de Caen-Cherbourg) font par exemple partie de la Conférence des grandes écoles.

Côté insertion, demandez-vous si l'école fait partie d'une association professionnelle. On peut citer l'Union nationale des architectes d'intérieur, designers, le Réseau des écoles françaises de cinéma d'animation, le réseau France design éducation, Cumulus (99 grandes écoles et universités d'art, médias et design à travers le monde) ou le Conseil français des architectes d'intérieur.

La rédaction de l'Étudiant

prép.art

La prépa privée d'art, de design et de cinéma aux écoles d'excellence

+de **92%**
de réussite aux concours
en France et à l'étranger



**ANIMATION
ILLUSTRATION
ARCHITECTURE
ESPACE
DESIGN PRODUIT
BEAUX ARTS
MODE
TEXTILE
CINÉMA
VIDEO
PHOTO**

Paris - Toulouse - Aix-en-provence

prepart.fr

À quoi sert (vraiment) l'année de prépa ?

On pourrait presque parler de passage obligé tellement la prépa artistique est devenue incontournable pour la plupart des bacheliers. Nombreux sont ceux qui optent pour cette année qui leur permet à la fois de se préparer aux concours des écoles d'art et de découvrir l'étendue des possibilités, mais est-elle réellement indispensable ?



© Jacob Lund/istock

d'art. La prépa Arts de l'Atelier de Sèvres, par exemple, propose beaucoup de cours de dessin, qui reste « le *medium d'excellence* », notamment pour certains concours, note Jean Fabès.

En atelier, les étudiants expérimentent la céramique, la sérigraphie, la sculpture bois métal ou encore la création numérique... « *Rentrer dans une école d'art, ce n'est pas uniquement présenter une série de planches mais exprimer une forme de point de vue sur le monde* », rappelle-t-il.

UN AN POUR BIEN S'ORIENTER

Pour Patrick André, l'année de prépa est aussi le moment de se demander : « *Est-ce que je veux vraiment faire ça ?* ». Car pour la première fois, les étudiants sont immergés, **30 à 40 heures par semaine, dans la pratique**. Pour Jean Fabès, « *L'un des grands avantages de la prépa, est que beaucoup d'étudiants arrivent sans trop savoir ce qu'ils veulent faire, et vont se construire, trouver des orientations* ». En cela, elle s'adresse à tout type d'étudiants, « *même ceux qui n'ont pas suivi d'option art au bac, qui sont autodidactes ou ne savent pas dessiner* », insiste Julie Berthelon, qui estime que « *la motivation et la cohérence du projet artistique* » sont essentielles. **La prépa semble indispensable** pour rentrer dans certaines écoles très sélectives, comme les Beaux-Arts de Paris, mais les écoles territoriales recrutent près de la moitié de leurs étudiants directement.

Sarah Nafti

sur la manière dont on parle d'un projet » mais c'est surtout « **un apprentissage de la confiance en soi et de l'expérimentation plutôt que de la technique** ».

SE PRÉPARER AUX CONCOURS

Pourtant, l'année est courte, car les concours se déroulent au mois de mai. Après la découverte des différentes techniques, il est temps de **travailler le ou les dossiers artistiques**, qui seront présentés aux écoles et de préparer les oraux.

Julie Berthelon insiste sur l'importance du « *suivi personnalisé* ». Lors du concours, en quelques minutes, il faut arriver à susciter un intérêt certain. « *Le noyau central est la créativité, pour faire émerger la personnalité* », explique Jean Fabès, directeur de l'Atelier de Sèvres.

EXPÉRIMENTER, CRÉER, APPRENDRE

La prépa mêle la théorie - histoire de l'art et du design, philosophie... - à de la pratique, donnant un avant-goût de ce que les étudiants connaîtront en école

La prépa, un atout pour entrer dans une école d'art.

« **L**a prépa est la première porte d'entrée dans le milieu de l'art », définit Julie Berthelon, directrice de Prep'Art. Elle permet « *d'approcher le langage du milieu artistique* », ajoute Patrick André, coprésident de l'APPÉA, le réseau des prépas publiques. Une année indispensable, presque, pour les étudiants qui peuvent travailler sur « *l'orientation personnelle de [leurs] travaux* » et « *commencer à dessiner un paysage professionnel* ».

RENTREZ DANS L'UNIVERS ARTISTIQUE

« *Au début, on est tous un peu perdus, raconte Anaïs, qui vient d'achever son année à Prep'Art et a été admise à l'Epsaa (école d'art publique de la Ville de Paris). On sort du cadre scolaire, on n'a plus de consignes, on nous propose de faire ce qu'on veut en nous accompagnant, ce qui n'est jamais arrivé avant.* » Pour celle qui « *n'y connaissait rien* », cette année lui a permis d'appréhender « *ce monde un peu fermé* », de « *découvrir les codes*

Ce que vous devez savoir sur le DNMADE

En proposant différentes spécialités artistiques, le DNMADE commence à se faire une place parmi les formations dédiées aux arts. Ce cursus court s'adresse aux étudiants curieux, motivés et qui ont déjà une idée précise de leur futur métier.

Le diplôme national des métiers d'art et du design (DNMADE) est une formation en trois ans, de grade licence, reconnue par l'État. L'objectif est de **se former à une spécialité**. La première année est dédiée à l'apprentissage des fondamentaux, elle peut être comparée à une année de remise à niveau. La deuxième année vous permet d'approfondir vos connaissances et de vous confronter au milieu professionnel. En troisième année, l'autonomie prime, c'est l'année de spécialisation qui se concrétise par la réalisation d'un projet artistique. Courte, cette formation se veut exigeante et demande beaucoup d'investissement personnel.

CHOISIR SON DNMADE PARMIS 14 MENTIONS

Tous les DNMADE fonctionnent de la même manière : une alternance entre les phases de création et de production et les phases plus théoriques pour développer votre culture générale en lettres, philosophie, anglais et d'autres matières artistiques. Aujourd'hui, il n'existe pas moins de **320 DNMADE**. Vous devrez choisir une « **mention** » parmi les **14 disponibles** : animation, espace, événement, graphisme, innovation sociale, instrument, livre, matériaux, mode, numérique, objet, ornement, patrimoine et spectacle. Ces mentions sont assorties d'une spécialité supplémentaire qui donne une coloration à votre cursus. Par exemple, la mention « *graphisme* » peut être complétée d'une spécialité « *images et médiation* », « *produits imprimés, sérigraphie, gravure* »...



© fotostorm, istock

UNE FORMATION EXTRÊMEMENT SÉLECTIVE

Dispensé dans les lycées ou les écoles d'art, privés ou publics, le DNMADE se veut très sélectif. Les formations reçoivent en moyenne 450 candidatures pour 15 places en première année. Mais certaines mentions ou établissements sont encore plus en tension : en 2022, le DNMADE Mode spécialité Stylistique de l'Esaa Duperré a reçu 1.609 candidatures pour 12 places.

Au moment de faire vos vœux sur Parcoursup, **vérifiez bien le taux d'accès du DNMADE** : un établissement peut proposer la même mention mais avec des spécialités différentes et toutes ne seront pas aussi accessibles. Plus le taux d'accès (ratio entre les

capacités d'accueil et le nombre de vœux) est élevé, plus vous avez de chances d'intégrer la formation. N'hésitez pas également à sélectionner différents établissements et à choisir d'autres formations comme un BTS audiovisuel, un BUT information-communication, métier du multimédia ou une formation non sélective, comme une licence d'art.

UN CURSUS ARTISTIQUE ACCESSIBLE À TOUS LES BACHELIERS

Pour entrer en DNMADE, tous les bacheliers généraux, technologiques et professionnels ont leur chance. **Aucun prérequis artistique n'est demandé**, si ce n'est avoir une curiosité et une appétence pour le monde de l'art. Sur Parcoursup, les formations sont aussi attentives à vos bulletins scolaires mais votre motivation peut aussi faire la différence, tout comme la fiche Avenir.

UNE INSERTION PROFESSIONNELLE EN TROIS OU CINQ ANS

Le DNMADE est un cursus professionnalisant. En trois ans, vous pouvez cumuler jusqu'à **16 semaines de stage**. L'alternance peut aussi être envisageable. Une fois diplômés, certains étudiants entrent directement dans le monde du travail, quand d'autres poursuivent leurs études vers un diplôme supérieur d'arts appliqués (DSAA), un diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), un master à l'université... Ces cursus se préparent en deux ans et permettent de se spécialiser dans un domaine précis.

Pauline Bluteau

Savoir dessiner, un prérequis pour les études d'art ?

Beaucoup d'étudiants appréhendent de se lancer dans des formations artistiques à cause de leur niveau en dessin. Pourtant, si ce médium reste important, il s'apprend et n'est pas une finalité.



Avoir un bon coup de crayon n'est pas obligatoire pour intégrer une école d'art.

En études artistiques, le dessin garde une grande place dans l'enseignement. Néanmoins, avoir un trait parfait n'est pas un prérequis pour postuler, ni pour réussir ses études : il s'agit d'utiliser le dessin au service de vos idées.

LE NIVEAU EN DESSIN N'EST PAS RÉDHIBITOIRE

« Il n'y a pas de niveau requis, affirme Eric Guillot, directeur des études et des formations de l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA) de Lyon. Beaucoup viennent sans avoir suivi de cours, même si certains ont déjà des talents, maîtrisent la perspective... On n'est pas forcé de faire du dessin pour intégrer l'école. »

Charlotte, 28 ans, n'avait par exemple jamais pris de cours quand elle a

intégré la prépa Camondo, puis rejoint l'école de design global Ecole Bleue. « Je dessinais plus jeune, mais j'ai toujours trouvé que je dessinais mal, c'était un complexe », confie-t-elle. Maëlle, 26 ans, était un peu dans le même cas de figure. Avant d'arriver dans son BTS de maroquinerie au lycée de la mode de Cholet, elle avait fait une licence de psychologie et ne dessinait pas spécialement. « J'appréhendais de me lancer là-dedans et en fait, ce n'est pas un problème. C'est surtout ma motivation qui m'a permis d'intégrer la formation. »

LE DESSIN, ÇA S'APPREND

Car c'est l'école qui forme à la pratique. « Le prof s'adapte au niveau de chacun pour redonner les bases, poursuit Maëlle. On apprend à dessiner les sacs parce qu'on a des cours d'arts appliqués, en perspective, couleur, mais on apprend surtout à les dessiner sur logiciel, c'est le plus important dans ma formation ».

« Tu entres à l'école pour apprendre. Il ne faut pas avoir de pensées limitantes. On paye son école pour ça », juge de son côté Charlotte, qui avait deux à trois heures de cours de modèle vivant et deux heures de perspective par semaine au début de sa formation. « Ensuite, il faut de la persévérance et beaucoup de travail personnel. En école d'art, on nous apprend à développer notre patte, à

lâcher la main, casser le poignet, la posture à avoir... »

En architecture, l'ENSA Lyon forme aussi au dessin, « car la pensée s'exprime par le dessin », relate Eric Guillot, mais dans le but de servir un propos, « celui de l'architecture. Ce n'est pas le dessin pour le dessin. »

SERVIR UN PROPOS ET DES IDÉES

Les futurs architectes ont ainsi des cours d'arts plastiques, comprenant dessin, création de structures, travail de la matière, mais aussi des cours de sciences et techniques, d'informatique... Le dessin n'est pas la finalité : « On l'utilise pour la création d'un espace. Il s'agit de donner du sens à des volumes, une réalité matérielle, habitable et d'usage », conclut le directeur des études.

Dessiner est utile, mais ça ne fait pas tout. Le niveau technique de Maëlle est parfois moins bon que celui d'autres élèves, mais ses notes ne sont pas moins bonnes : « Par rapport au sujet qu'on va avoir, ce sont aussi les idées qu'on va apporter et la vision qui comptent. » « La créativité est primordiale en école d'art. La sensibilité et la curiosité aussi », plus que la technique, poursuit Charlotte, qui note quand même qu'avec « l'arrivée des nouvelles technologies », il va être « super important de savoir dessiner parce que ça va se perdre. Cultiver le travail à la main sera notre point fort. »

Séverine Mermilliod

Travaille-t-on vraiment en études d'art ?

Contrairement aux idées reçues, le rythme dans les formations artistiques est souvent intense. Et pour cause, une grande part du travail s'effectue en atelier, en autonomie.



Les étudiants en arts passent des heures en atelier.

La nouvelle formation a été conçue pour conserver « autant d'ateliers qu'avant », souligne Christine Toussaint, l'une des enseignantes, soit une journée d'atelier céramique, une de conception et une à deux demi-journées d'autonomie en atelier. « Tous nos enseignements sont au bénéfice de la pratique, comme des cours de physique-chimie autour du travail des émaux. »

Aux Beaux-Arts de Quimper, la première année vise à « expérimenter au maximum. Il y a des options, bois, céramique, photographie, vidéo, métal... », développe Elia. Les ateliers, de projet et de matériaux, constituent aussi l'essentiel de la formation à l'ENSCI Les Ateliers, ce qui « permet des échanges avec les autres étudiants », ajoute Rémi.

UN TRAVAIL-PASSION

Mais ce n'est pas tout : être curieux, aller voir des expositions pour enrichir son travail... ces études demandent souvent d'être impliqué au-delà des cours pour trouver son univers propre. « Il faut être motivé, avoir un engagement car la céramique est chronophage : entre la conception et le moment où la pièce sort du four, il peut se passer un mois ou deux ! C'est un métier de passion », prévient Christine Toussaint. À l'ENSCI, « il y a un mélange entre passion et travail qui fait que tu te retrouves à beaucoup bosser », constate aussi Rémi. D'ailleurs, « certains sont parfois à bout ». Les nuits blanches en prévision d'un rendu sont aussi monnaie courante en école d'architecture, alors attention à garder la mesure.

Séverine Mermilliod

Non, les étudiants en art ne chôment pas : si leur emploi du temps dépend des formations, un fort investissement personnel est nécessaire. Oubliez le cadre du lycée, les cours, peu nombreux en études d'art, laissent une grande place à la pratique... ce qui n'est pas plus reposant !

DE PLUS EN PLUS D'AUTONOMIE

« Autonomie ne veut pas dire absence de travail, au contraire », insiste Rémi, 24 ans, en quatrième année de Design industriel à l'ENSCI Les Ateliers. Dans cette école parisienne, les étudiants choisissent leurs cours. « On n'est pas rattaché à une promo. On a un atelier de projet choisi chaque semestre, qui représente 16 heures par semaine ainsi que deux ou trois cours de quatre heures sur des thèmes variés (philosophie, esthétique, entrepreneuriat, etc) », précise l'étudiant. Sans compter le travail personnel qui augmente progressivement.

En quatrième année aux Beaux-Arts de Quimper, Elia avait en moyenne quatre à six heures de cours par jour en première année. « Et à côté, le double de travail personnel, estime l'étudiante. On a des rendus réguliers et plus on avance dans les années, plus on gagne en autonomie. »

DES HEURES EN ATELIER

Même si les ateliers sont dirigés par des professionnels du milieu, mieux vaut donc être mature, car les profs ne vont pas vous courir après. Néanmoins, tout dépend des formations : les DNMADE (diplôme national des métiers d'art et de design) sont souvent plus encadrés. Par exemple, le DNMADE Matériaux-céramique du lycée Léonard de Vinci d'Antibes intègre le travail pratique dans sa maquette : les élèves ont une trentaine d'heures de cours, dont un tiers de cours généraux (humanités, gestion, anglais...) et le reste lié aux projets. Rien de surprenant puisqu'il s'agit d'un ancien diplôme des métiers d'art (DMA), supprimé à l'arrivée des DNMADE.

S'inscrire dans une formation artistique sur Parcoursup

Près de 800 formations artistiques sont accessibles sur Parcoursup. Bien connue par les lycéens, la plateforme est incontournable pour postuler aux différents cursus post-bac même si chacun a ses spécificités en termes de modalités et d'attendus.

Il y en a pour tous les goûts : les formations d'architecture, du patrimoine, d'art, de design et du spectacle vivant abondent sur Parcoursup. Mais même en suivant le calendrier national de la plateforme, il est vite possible de s'emmêler les pinceaux...

LA MAJORITÉ DES FORMATIONS ARTISTIQUES SUR PARCOURSUP

Seuls quelques établissements font encore figure d'exception, notamment les écoles d'art privées qui n'ont pas d'impératif à être présentes sur Parcoursup. **Les inscriptions se déroulent directement sur le site Internet des écoles** avec des dates et des modalités qui leur sont propres. Pour toutes les autres formations, la plateforme est un passage obligé. Des BTS (audiovisuels), aux licences (arts, cinéma, musique), en passant par les DNMADE (diplôme national des métiers de l'art et du design), les DNA (diplôme des métiers d'art), les diplômes d'État (DE professeur de danse, musique, théâtre), les écoles d'architecture (ENSA) et toutes les formations artistiques de bac+3 et bac+5 (écoles privées pour la plupart ou écoles publiques du ministère de la Culture), soit près de 800 cursus et spécialités disponibles.

JUSQU'À 10 VŒUX SUR PARCOURSUP

Sur Parcoursup, vous pouvez faire jusqu'à dix vœux maximum et donc sélectionner au plus, dix formations

auxquelles vous souhaitez postuler. Chaque diplôme proposé par un établissement compte pour un vœu. Ce vœu unique est valable notamment pour les licences, les DE, les formations artistiques de bac+3/5 ou les écoles d'architecture (ex : l'ENSA de Bordeaux et l'ENSA de Grenoble comptent chacune pour un vœu).

L'EXCEPTION DES VŒUX MULTIPLES

Mais, il existe des exceptions avec ce que l'on appelle les vœux multiples. Cela concerne les BTS, les DNA et les DNMADE. Dans leur cas, chaque mention (ex : le DNMADE Graphisme) compte pour un seul vœu général. Les établissements sélectionnés pour chaque mention correspondent, eux, à des sous-vœux. Ainsi, pour le vœu multiple « DNMADE Graphisme », le lycée Édouard Branly d'Amiens équivaut

Un dossier artistique est souvent exigé en complément. Et ce, afin de se faire une idée de votre curiosité, organisation, autonomie et rigueur.

au sous-vœu 1 et le lycée des Arènes de Toulouse au sous-vœu 2. Vous pouvez sélectionner jusqu'à dix établissements (lycées ou écoles d'art confondus) par vœu multiple et comptabiliser un total de 20 sous-vœux.

LES COMPÉTENCES ATTENDUES

Concernant votre dossier, chaque formation a ses propres attentes vis-à-vis des candidats – le tout détaillé sur Parcoursup. Globalement, les écoles vont regarder votre projet de formation motivé, la rubrique « Activités et centres d'intérêt », vos bulletins scolaires (les notes en sciences humaines notamment ainsi que les langues et parfois les sciences pour les ENSA) et votre fiche Avenir.

DES EXIGENCES SPÉCIFIQUES À CHAQUE FORMATION

Un dossier artistique est souvent exigé en complément. Et ce, afin de se faire une idée de votre curiosité, organisation, autonomie et rigueur. Dans certaines spécialités comme l'audiovisuel, l'animation ou le jeu vidéo, les compétences en numérique peuvent être un plus. La plupart des écoles d'art privilégient davantage les concours via un examen écrit et/ou organisent un entretien pour admettre leurs futurs étudiants.

Veillez donc à bien surveiller les calendriers et à bien épilucher les attentes des formations pour mettre toutes les chances de votre côté.

Pauline Bluteau

Les trois indispensables du dossier artistique

Pour entrer en études d'art, les écoles vous demanderont souvent de présenter un dossier artistique ou portfolio. Bien malin celui qui sait déjà ce qu'il faut y faire figurer : les règles diffèrent selon les formations mais trois éléments pourraient bien faire consensus.

Le dossier artistique, que certains appellent aussi portfolio ou book, impressionne la plupart des candidats aux études artistiques. Il n'y a pas plus libre que lui et c'est sans doute cette absence de cadre strict qui inquiète. Mais s'il y a trois incontournables à retenir, ce sont bien ceux-là.

1 LA PRODUCTION PERSONNELLE

« Il faut d'abord des productions personnelles. Pas fabriquées avec l'IA (intelligence artificielle), ça se voit », avance Sandrine Vaillaud, directrice déléguée aux formations de l'ENSAAMA (Paris). « Les dessins doivent absolument être des originaux », abonde Jérôme Benoit, directeur pédagogique de la classe internationale de l'école d'animation Rubika (Valenciennes) et intervenant dans la filière prépa 2D et 3D.

Les jurys veulent avant tout **découvrir votre personnalité à travers votre dossier**. « On a des candidats qui n'ont pas eu l'opportunité de faire des formations de dessin, relève Pascal Simonet, artiste et enseignant à l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée. On ne peut pas définir un dossier type. Ce qu'on regarde, c'est l'ouverture d'esprit de l'étudiant, une singularité, même dans des maladresses. »

2 LA CULTURE ET LA DÉMARCHÉ ARTISTIQUE

Les écoles recherchent aussi des connaissances artistiques et un début de réflexion sur sa production. « Il faut quand même **un minimum de culture artistique** dans le dossier, avoir vu des



œuvres. Cela se ressent dans la manière de dessiner », poursuit l'enseignant toulonnais.

Pour l'entrée en DNMADE (diplôme national des métiers d'art et du design), le dossier doit aussi contenir « des informations sur des préférences d'artistes ou d'architectes, du monde des arts au sens large, montrer qu'on a une connaissance du milieu », poursuit Sandrine Vaillaud de l'ENSAAMA.

Jérôme Benoit conseille de présenter sa démarche : « La mise en page, l'ordre des dessins est important. Il faut renforcer les images avec du texte, des annotations, pour montrer l'élaboration. C'est important de savoir comment ils ont fait, ce qu'ils ont utilisé et en combien de temps ça a été réalisé. »

3 LA DIVERSITÉ DE VOS CRÉATIONS

Les études d'art nécessitent de faire preuve de curiosité et le portfolio doit le refléter. « Le pire, c'est quand c'est standardisé », analyse Pascal Simonet. Oubliez donc le tout manga ou le tout photoshop et variez

les travaux. « En école d'art et design, il y a de la vidéo, de l'infographie, de la sculpture, peinture, céramique, bois... Si dans le dossier il y a des choses différentes, on voit un potentiel à développer. »

Idem en école d'animation où les recruteurs valorisent la capacité à travailler « aussi bien avec le crayon que la peinture, aussi bien au trait qu'en couleur, pourquoi pas avec du digital... Cela montre un intérêt pour différents supports et textures », développe Jérôme Benoit. À Rubika, le dessin est essentiel mais mieux vaut « **un book divers et détaillé**, avec un moins bon niveau, qu'un book d'un seul style, même s'il est très bien », précise le professeur.

À l'ENSAAMA aussi, la variété est appréciée. « Des personnes qui n'ont pas la pratique du dessin vont faire du collage, de la vidéo... », souligne Sandrine Vaillaud. Peu importe le médium : on attend des gens créatifs. »

Séverine Mermilliod

Toujours plus de sélection en écoles d'architecture

Les places sont chères en écoles d'architecture. Chaque année, des milliers de candidats postulent mais seule une poignée, 12%, parvient à accéder à ces études. Alors pour avoir toutes ses chances, mieux vaut faire partie des meilleurs élèves.

Difficile d'intégrer les écoles d'architecture et pour cause, toutes sont très demandées par les étudiants. Pour faire face à cet élan d'attractivité, les écoles durcissent les conditions d'admission et sélectionnent... toujours plus. Sur Parcoursup, seul un candidat sur dix peut donc être admis.

UNE FORMATION QUI ATTIRE

Lorsqu'ils postulent, les bacheliers n'espèrent qu'une chose : voir leur demande être acceptée. Selon les dernières données publiées par le ministère de l'Enseignement supérieur concernant les vœux émis sur Parcoursup en 2022, près d'un lycéen sur deux accepte la proposition d'admission de l'école d'architecture à laquelle il a postulé. Parmi les écoles qui attirent le plus : les ENSA de La Réunion, de Paris-Belleville et de Clermont-Ferrand.

TOUJOURS PLUS DE SÉLECTION

Or, plus elles sont attractives, plus les écoles d'architecture peuvent se permettre d'être exigeantes dans la sélection des candidatures. En moyenne, **12% des bacheliers qui postulent obtiennent une réponse positive**. C'est encore moins à l'ENSA Toulouse où le taux de sélection ne dépasse pas 5,6%. Au contraire, l'École spéciale d'architecture laisse plus de chance aux candidats : près de 43%

d'entre eux obtiennent une place dans cette école privée parisienne.

LA MENTION BIEN AU BAC NÉCESSAIRE

À y regarder de plus près, et sans surprise, c'est bien votre dossier scolaire qui compte dans le processus de sélection. Seuls les meilleurs candidats sont admis. Par « meilleurs », on entend avoir obtenu, en moyenne, 15,45/20 au bac. Soit, au minimum une mention « Bien ». Mais dans sept écoles d'architecture, les bacheliers mention « Très bien » sont les plus représentés et ont eu en moyenne, plus de 16,5/20.

D'AUTRES CRITÈRES PRIS EN COMPTE

Pourtant, lorsque l'on observe les critères indispensables pour être admis dans les écoles d'architecture sur Parcoursup, elles n'utilisent pas toutes la même grille d'analyse. À l'ENSA de Grenoble, ce sont uniquement les résultats scolaires qui sont pris en compte (100%). À celle de Paris-

Malaquais, les notes représentent 50% des critères et à Nancy, on descend à 40% alors que la motivation reste l'information la plus regardée (45%). Les ENSA de Saint-Etienne et de Normandie misent quant à elles sur l'intégralité de votre dossier : notes, fiche Avenir, projet de formation motivé, engagements et centres d'intérêt... Car en plus du dossier scolaire, les écoles organisent aussi **des entretiens de motivation**, le plus souvent en mai, en précisant qu'aucun prérequis ni préparation sont nécessaires. L'objectif étant de mieux vous connaître, plus que de vérifier que vous avez une tête bien faite !

Valentine Daléas et Pauline Bluteau



Pour en savoir plus sur la sélection en écoles d'architecture, scannez ce QR code.

Focus sur les écoles d'architecture

En France, il existe 23 formations d'architecture. Les 20 écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA), publiques, délivrent le diplôme d'État d'architecture (DEA - bac+5). L'École spéciale d'architecture (ESA) délivre son propre diplôme équivalent au DEA, tout comme l'Institut national des sciences appliquées (INSA) Strasbourg, l'école d'ingénieurs publique qui recrute les futurs architectes à bac+1. Enfin, l'école Confluence, établissement privé qui recrute hors Parcoursup, permet aussi d'obtenir un diplôme à bac+5.

RESPIREZ, NOS JOURNALISTES VOUS EXPLIQUENT TOUT !

letudiant.fr



Des études artistiques à prix d'or

Comme les grandes écoles de commerce ou d'ingénieurs, les études d'art ont un coût et la facture peut même être (très) salée. En plus des frais de scolarité - qui explosent dans certaines formations -, il faut ajouter les frais de concours, de dossier et tous les frais d'équipement... des à-côtés qui ne comptent pas pour des prunes.

FRAIS DE SCOLARITÉ*

+100€ DE CVEC (SAUF EN BTS)

PRÉPA ARTISTIQUE :

720€ (coût médian dans le public) et entre 5.000 et 10.000€ (privé)

BTS AUDIOVISUEL :

de la gratuité (public) à 7.200€ (privé)

LICENCE D'ART : 170€

DNMADE :

de la gratuité (public) à 9.400€ (privé)

DIPLÔME NATIONAL D'ART :

de 438 à 850€ (public)

ÉCOLE D'ARCHITECTURE :

de 373€ à 623€ (public) et de 4.500€ à 10.000€ (double diplôme ou privé)

ÉCOLE D'ART :

en moyenne 500€ (public), à partir de 6.000€ dans le privé et jusqu'à 15.000€

FRAIS DE CONCOURS

(ET/OU FRAIS DE DOSSIER)

EN ÉCOLE D'ART,

entre 25 et 116€

EN ÉCOLE D'ARCHITECTURE,

entre 37 et 50€

COÛTS SPÉCIFIQUES D'ÉQUIPEMENT

500€

FINANCER SES ÉTUDES D'ART

- ▶ Bourses du Crous**
- ▶ Fonds des écoles ou d'entreprises
- ▶ Fondations
- ▶ Associations
- ▶ Apprentissage

LES ÉTUDIANTS BOURSIERS PEUVENT ÊTRE EXEMPTÉS DE FRAIS OU BÉNÉFICIER D'UN TARIF PRÉFÉRENTIEL. AU CONTRAIRE, CERTAINES ÉCOLES AFFICHENT DES TARIFS PLUS ÉLEVÉS POUR LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX.

*Coût pour les études artistiques post-bac

** Toutes les écoles ne sont pas éligibles aux bourses du Crous

Le cœur de la création bat à Lyon.



**PRÉPA
BACHELORS
MASTÈRES**

Découvrez l'école et nos formations.
Les admissions sont ouvertes toute l'année.

**Mode
Graphisme
Architecture
Animation
Jeu vidéo**



**Bellecour
École**

En immersion dans les ateliers des Beaux-Arts de Paris

S'il y a bien une école d'art que tout le monde connaît, c'est celle des Beaux-Arts de Paris. Les 570 élèves y développent leur pratique artistique du dessin, de la peinture, du tissage, de la sculpture ou même de la photo... le tout dans les ateliers où l'autonomie est de mise.



Les Beaux-Arts de Paris est l'un des établissements les plus prestigieux de France.

Delacroix, Moreau, Renoir... Les murs des Beaux-Arts de Paris ont vu défiler d'illustres artistes dont les noms intimident un peu quand on arrive devant la porte, 14 rue Bonaparte au centre de la capitale. Le campus de deux hectares, en plein cœur de la ville, est complété par celui de Saint-Ouen depuis 2008, où se trouvent les ateliers plus imposants : céramique, forge, matériaux composites, modelage, moulage et taille.

Les plus chanceux pourront effectuer leurs cinq années d'études dans cette

école de renom : les admissions s'ouvrent dès la première année d'études post-bac mais peuvent aussi se faire en cours d'année (deuxième, troisième ou quatrième années). Quoi qu'il en soit, **de la patience, de la rigueur et du travail**, il en faudra assurément. Car comme le rappelle Alexia Fabre, directrice des Beaux-Arts, « être artiste, c'est une profession ».

CHOISIR SON ATELIER

Aux Beaux-Arts de Paris, « l'engagement artistique se concentre sur les ateliers », souligne Alexia Fabre.

L'école, ouverte sept jours sur sept de 8 heures à 22 heures, en compte 31. Chacun porte le nom d'un artiste, le « chef d'atelier », qui guide les étudiants dans leur apprentissage. Dans l'atelier Tatiana Trouvé, par exemple, se côtoient dessin, métal, plâtre, bois, vidéo et photo.

« Quand on arrive dans l'école, on nous demande de trouver une place dans les ateliers. C'est à nous d'aller voir les chefs d'atelier, et on peut changer en cours de route, témoigne Lou, qui peint surtout des portraits à l'acrylique. Cela fait aussi partie du cursus, d'être perdu

au début et de chercher en autonomie ensuite. »

DE LA PRATIQUE AU PROGRAMME

L'école fournit un cadre de cours, avec des notes techniques et théoriques, mais les étudiants passeront 80% du temps dans leur atelier.

« J'ai bien mis **six mois à prendre mes marques**. Au début, c'est un peu compliqué les Beaux-Arts, on nous met une perçuse dans les mains et on nous dit 'allez, vas-y!' », raconte Marie, 27 ans, qui a passé son diplôme l'an dernier dans l'atelier Ann Veronica Janssens et Hicham Berrada.

TRAVAILLER DIFFÉRENTES TECHNIQUES

À gauche de la Cour d'honneur, se trouve l'amphi de morphologie, où se tiennent des cours de modèle vivant et de dessin, obligatoires en première et deuxième années. « Il n'y a pas d'exigence de virtuosité en dessin », note toutefois Jean-Baptiste de Beauvais, directeur des études. Sculptures, réalisations 3D... tout est possible ou presque.

Les élèves peuvent aussi compter sur



La chapelle des Petits-Augustins des Beaux-Arts de Paris abrite de nombreuses œuvres d'art.

l'aide de moniteurs étudiants, qui les accompagnent dans leur travail sur les différentes bases techniques (métal, bois, fonte...).

« On essaye de leur donner **les moyens de leur inspiration** », commente Michel Salerno, responsable de la base métal utilisée chaque année par une quarantaine d'étudiants. Le but n'est pas de « faire leur pièce à leur place

mais de les faire réfléchir aux possibilités », précise Farid, l'un des moniteurs.

Et en cela, étudier au sein des mythiques Beaux-Arts est une chance. Les étudiants peuvent s'inspirer des collections de l'école, qui comptent quelque 450.000 œuvres, peintures, dessins, sculptures ou photos.

Séverine Mermilliod



Le travail des élèves exposé dans l'établissement.



Tout au long de l'année, Marie a travaillé dans différents ateliers.

Vis ma vie d'étudiants en conservation-restauration

Ils manipulent des biens culturels vieux de plusieurs siècles, redonnent de la vie à des objets historiques... Exceptionnellement, les étudiants en conservation-restauration à l'École supérieure d'art et de design de Tours nous ouvrent les portes d'une formation peu connue.



Les cinq étudiants et leur professeur autour de la restauration d'un Christ en bois.

Une légère odeur d'éthanol envahit la pièce. Antoine, Mathilde, Paul, Claire-Marie et Louise ne sont pas en blouse blanche et pourtant, ils ressemblent à de véritables scientifiques. Autour d'eux, des statuts en piètre état attendent patiemment les coups de pinceaux : nous sommes bien dans une école d'art et plus précisément, l'ancienne école des Beaux-Arts de Tours. Le thème du jour n'est autre que le bois polychromé. Les cinq étudiants, en deuxième année de DNA (diplôme national d'art) mention Conservation et restauration des biens culturels, travaillent depuis plusieurs semaines sur un Christ en croix, bien mal en point. Après avoir analysé l'œuvre et les matériaux, réalisé un examen stratigraphique et un constat d'état, les conservateurs-restaurateurs en herbe ont effectué des prélèvements. L'heure

est donc aux résultats : quels colle, solvant, résine utiliser pour passer au nettoyage et refixage du Christ.

MÊLER SCIENCES ET ART

Dans l'atelier, les termes techniques fusent : « Vous avez quoi pour le primal ? Je ne sais pas si ça fonctionne avec le mélange eau et solvant ? », expliquent les étudiants à leur enseignante, Marie Gouret. « Il ne faut pas se tromper », glisse Louise. Il est temps de préparer les mélanges. Sur une balance analytique, chacun verse un peu de solution dans un bécher, comme de véritables chimistes. « En plus des cours d'histoire de l'art, d'anglais, de dessin, sculpture, modelage... ils suivent des cours de physique-chimie », précise Marie Gouret. Munie de sa pipette d'eau déminéralisée, Claire-Marie confirme : « Les sciences et l'art, ce sont deux filières qu'on oppose souvent et je pense que c'est le métier où elles se rejoignent. C'est très simple à comprendre : il faut qu'on connaisse les produits qu'on utilise pour comprendre ce qu'il se passe. Il faut au minimum apprécier la physique-chimie pour intégrer l'école parce qu'on a beaucoup d'heures et honnêtement, je n'aurais pas imaginé aller si loin dans ces matières. »

« ON EST DES MÉDECINS DE LA MATIÈRE »

Quelques minutes plus tard, l'enseignante réunit les élèves autour du Christ en bois. « Je vais vous montrer :

on fait un pré-mouillage avec de l'eau et de l'éthanol, ça permet de nettoyer les impuretés et de parfaire l'adhésion. Il faut préparer les seringues maintenant. »

Telle une infirmière, Marie Gouret « retire la bulle d'air ». « L'opération commence dans cinq minutes », s'amuse-t-elle, avant de piquer l'œuvre sous les écailles et insérer la résine. « Chaque œuvre est notre patient, on est des médecins de la matière », résume Claire-Marie.

RESTAURER AVEC HUMILITÉ

Les étudiants sont concentrés, Louise se lance la première : opération réussie. « Ce qui me plaît c'est d'appliquer la science aux œuvres d'art et permettre leur pérennité dans le temps. Je trouve que c'est une contribution assez incroyable. On n'est pas des rénovateurs, on n'applique pas notre vision des choses sur l'œuvre. C'est un métier qui demande de l'humilité, de faire passer l'œuvre avant l'individu et notre perception de l'art aujourd'hui », estime-t-elle. La restauration de cette pièce doit encore nécessiter plusieurs heures de travail, « mais à cinq ça devrait aller », assure Paul. L'année prochaine, en troisième année, les étudiants devront restaurer leur propre œuvre : une sculpture, un vêtement, un lavoir, un traîneau... qu'ils présenteront en fin d'année pour valider leur DNA. Tout un chantier !

Pauline Bluteau

Retrouvez vos infos toute l'année sur letudiant.fr

letudiant.fr



Dans la peau d'un designer, « l'artiste du quotidien »

Les designers sont partout et pourtant, personne ne sait réellement ce qu'ils font. De l'industrie au numérique en passant par les transports ou la gastronomie, ces artistes n'ont qu'un but : améliorer nos vies grâce à quelques coups de crayon.

Ils pensent le Vélib, les usages de la carte vitale, mais aussi la forme des bancs publics ou la praticité des applications mobiles...

Devenir designer, c'est tout un art ! « Le design est une discipline permettant d'humaniser les techniques », explique Marie-Haude Caraës. La directrice générale de l'école supérieure d'art et de design Talm (Tours, Angers, Le Mans) regrette qu'il soit encore trop souvent « réduit à l'ameublement intérieur ». Le design est « l'art du quotidien » qui se demande « comment améliorer la vie des gens ».

SIMPLIFIER LA VIE DES UTILISATEURS

« C'est un métier **multiforme** nécessitant de l'**empathie** », résume Morgane Adam, designeuse à Grenoble, diplômée de l'école Boule, puis d'un master en management du design à l'école de design de Troyes en 2017. Morgane Adam est designeuse produit, mais « cela implique de penser les usages, de répondre à l'inclusivité ».

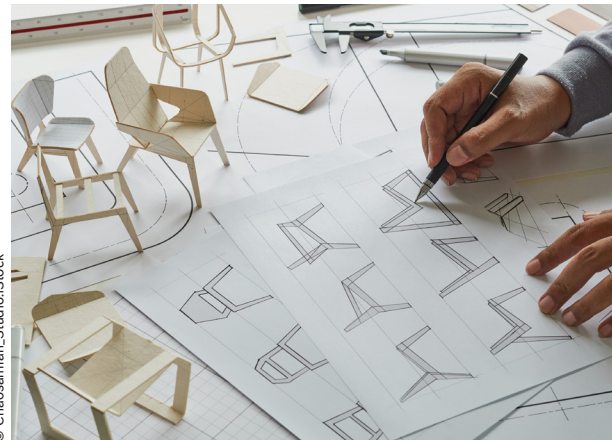
Les projets qu'elle mène vont autant vers les objets que les applications. « Je vais, par exemple, faire de la vulgarisation technologique avec des maquettes pour des start-up, qui vont ainsi expliquer le savoir complexe de manière simple. Un peu comme les maquettes de C'est pas sorcier ! » Pour Morgane Adam, le point qui réunit les designers, est « l'appréhension de l'utilisateur ». Le métier est créatif, mais ne se contente pas de l'esthétique. « Si

j' imagine un fauteuil de bureau, je dois penser à son usage par une personne d'1,50m ou d'1,80m ! »

SE SPÉCIALISER DANS UN DOMAINE

Outre le design produit, il est possible d'étudier différentes filières (design textile, d'espace...) suivant les écoles. Certaines proposent des cursus très spécifiques. C'est le cas d'Estelle qui suit un master 2 design et culinaire à l'Esad de Reims. « L'idée est d'utiliser le comestible comme un matériel, un sujet de questionnement éthique, moral, qui pense l'alimentation de demain. » Le designer culinaire peut aussi bien travailler dans l'événementiel, accompagner un chef étoilé, travailler en studio, en entreprise... « Ce qui me plaît, c'est de voir l'alimentaire autrement, de penser et mettre en valeur un produit dont souvent on oublie le processus de fabrication. » En workshop, elle a été amenée à travailler avec la maison de champagne Taittinger, ou encore avec un ostréiculteur. « En stage, je me suis occupée de l'événementiel d'un vigneron indépendant, de penser les accords mets et vin pour que chaque cuvée prenne vie dans un lieu de Reims. »

DE L'ART MAIS AUSSI DE LA TECHNIQUE Pierre-Marie Blind, lui, est designer sonore indépendant. Diplômé du master



© Chaosman, Studio, iStock

design sonore de Talm Le Mans et l'Ircam (Institut de recherche coordination acoustique musique) en 2016, après un parcours en musique classique et une licence de musicologie, il s'est tourné vers les métiers du son, « entre la création et la technique ». Il travaille sur les médias interactifs, notamment les jeux vidéo ou la réalité virtuelle. « Le designer sonore propose une approche globale sur le son, qui passe par la direction de la voix, des acteurs, des ambiances, de la musique, des sons d'interaction. » Si on pense au designer sonore dans les transports, beaucoup travaillent dans le divertissement, le cinéma ou le théâtre. Comme les autres branches du design, il doit répondre à des contraintes techniques, tout en « utilisant le son pour faire passer une information à un utilisateur final ».

Sarah Nafti

Charline, apprentie graphiste aux Gobelins : « Il faut être curieux, motivé et créatif »

À 21 ans, Charline achève sa troisième année de DNMADE (diplôme national des métiers d'art et du design) mention graphisme, parcours design éditorial aux Gobelins, à Paris. En parallèle, elle est en alternance au sein de l'armée de l'Air. Zoom sur ces études intenses et aux multiples perspectives.



C'est au collège que Charline découvre le graphisme, au cours « d'un devoir d'arts plastiques ». Rien ne prédestinait cette Avignonnaise à s'orienter vers des études artistiques. Autour d'elle, personne n'est engagé dans cette voie. Elle va donc se renseigner, rencontrer des étudiants, faire deux stages en agence de création, le tout, avant même de passer son bac.

FAIRE LE PLEIN DE CULTURE DÈS LE LYCÉE

En parallèle de sa terminale scientifique, Charline prépare les concours aux écoles d'art, par le biais d'une prépa. « Ça m'a permis de réaliser un book. L'idée n'était pas de montrer ce que je savais faire mais que je m'intéressais à plein de choses différentes. » Ces heures en plus de son emploi du temps habituel lui permettent d'aborder l'histoire de l'art et

du design, et « avoir quelques références dans le domaine ».

Sur Parcoursup, elle s'inscrit aux concours des écoles d'art « publiques uniquement ». Mais elle trouve finalement sa place aux Gobelins, en DNMADE, une école « où les profs sont très à l'écoute, attentifs à nos besoins ».

TROUVER SON RYTHME

En première année, elle jongle entre cours théoriques, histoire de l'art, philosophie, anglais, et la pratique : du dessin mais aussi des cours d'application, où les étudiants doivent répondre à des demandes spécifiques comme créer une identité de marque ou une affiche. « Ce n'est pas indispensable de savoir dessiner mais il faut être curieux, motivé, créatif, avoir envie de produire des choses par différents moyens. »

À l'école, le rythme est « intensif » : de 9h à 18h tous les jours et « énormément de travail à la maison, avec des projets qui s'étalent sur plusieurs semaines », ce qui nécessite « de bien s'organiser ». Près de la moitié du temps est consacré aux travaux de groupe : « On apprend à collaborer, à savoir s'écouter, on partage nos idées ». En stage, elle retourne dans l'agence qui l'a accueillie en troisième. « Elle était passée d'une toute petite équipe de cinq salariés à 40 personnes ! Et moi, j'avais désormais la capacité de produire. »

PREMIERS PAS DANS LE GRAPHISME

À partir de la deuxième année, aux Gobelins, les études se poursuivent en alternance. Aux deux semaines en école succèdent deux semaines en entreprise, au sein de l'armée de l'Air pour Charline. L'apprentie s'occupe de la conception du magazine et de toute la communication interne, « du logo aux invitations au salon du Bourget ». L'alternance lui permet « de mettre un pied dans le milieu professionnel et de faciliter ensuite l'insertion », même si elle ne se voit pas poursuivre dans ce domaine.

À l'armée de l'Air, son travail « manque du côté créatif » qu'elle a vu en studio graphique. « Du coup, je me donne encore plus dans les travaux d'école », explique l'étudiante. Pour son projet de fin d'année, Charline travaille sur l'évolution des affiches de films d'horreur.

POUSUIVRE SA SPÉCIALISATION

Si elle a fait le choix du design éditorial, qui la spécialise dans le domaine de la presse et de l'édition, l'étudiante ne se ferme pas de portes pour la suite. L'an prochain, Charline sera en année de césure, le temps pour elle de « réfléchir » avant d'envisager un DSAA (diplôme supérieur des arts appliqués) ou de trouver une formation complémentaire, pourquoi pas en motion design.

Sarah Nafti

Elona, étudiante en BTS métiers de la mode : « Je rêve de collaborer avec de grands noms »

Plusieurs voies mènent aux métiers de la mode. Elona, elle, a choisi un BTS... mais pas seulement. L'étudiante apprend déjà à vivre du métier de ses rêves, designeuse de chaussures, en naviguant entre créativité, conception et production.

« J'ai toujours été passionnée par la mode et j'ai toujours aimé les baskets. À la rentrée scolaire, je voulais toujours une nouvelle paire ! », s'amuse Elona, 19 ans. Après son bac STD2A (technologie, design et arts appliqués), l'étudiante découvre sur Parcoursup le BTS Métiers de la mode Chaussure et maroquinerie. Une formation qu'elle termine actuellement au lycée public d'Alembert, à Paris. Son idée : poursuivre ensuite ses études pour devenir « *designeuse de chaussures, vêtements et accessoires* ».

ÉTUDIANTE ET JEUNE ENTREPRENEUSE

Il faut dire qu'Elona sait ce qu'elle veut : elle dessine depuis ses 15 ans des modèles de vêtements et de sneakers. « J'ai commencé à vendre mes dessins en terminale, après le confinement. » Elle envoie aussi un modèle à un rappeur qu'elle aime bien. « Ça n'a pas trop marché, rit Elona, mais ça m'a permis d'avoir des retours et de m'améliorer. » En témoignent des t-shirts pour les rappeurs Maes ou Sotof ou deux collections de vêtements pour une petite marque sur les thèmes de l'Afrique et de l'Asie. « Je me suis inspirée de tissus comme le wax, des tenues traditionnelles et des animés asiatiques. » Elle trouve ses clients sur les réseaux sociaux, en partageant des photos de customisation de baskets. Les cours d'éco-gestion du BTS, où elle apprend à « utiliser Excel, gérer des stocks, calculer les coûts de revient et de production » lui sont bien utiles.



À 19 ans Elona crée déjà des vêtements et des sneakers.

DÉVELOPPER SA PERSONNALITÉ

Sa formation est très professionnalisante : d'un côté, des matières générales, comme l'anglais et de l'autre, des cours en atelier de chaussures et de maroquinerie où elle apprend « à faire des gabarits, utiliser la machine à coudre... », détaille Elona. La chaussure-marroquinerie nécessite selon elle « beaucoup de motivation et de patience, car il y a énormément d'étapes pour chaque projet. Si on rate le patronage, tout est fichu ». Son cours préféré est l'art appliqué. « On apprend à développer notre personnalité », confie l'étudiante, qui

s'inspire du streetwear et des mangas, comme *One Piece*. Elle se fait la main lors de son stage « dans l'atelier du bottier, Taherardini. J'ai eu énormément de chance de tomber sur lui », dit-elle en montrant la photo sur son téléphone d'un escarpin vert à plateforme réalisé cette année.

SE FORMER AU CONTACT DES PROFESSIONNELS

L'étudiante ne s'arrête pas là. Grâce à l'association 0-93 Lab, qui « propose des workshops d'initiation au design et à la mode pour les jeunes issus de quartiers populaires », Elona a pu rencontrer des professionnels, « faire des books et avoir des créations à côté de l'école ». Elle participe aussi à des ateliers d'expression orale et des visites d'entreprise avec l'association Rêv'elles. « Et les professeurs du BTS sont de très bons contacts. L'un d'eux a fait des chaussures de défilé pour Jean-Paul Gaultier, une autre a sa propre marque de baskets... » Elona, elle, rêve d'« être indépendante et de pouvoir collaborer avec des grandes marques ou de grands noms ». Elle cite en modèle Virgil Abloh, créateur qui mixait luxe et streetwear. Mais pour l'instant, l'étudiante compte prendre une année sabbatique avant de tenter d'entrer dans des écoles de stylisme et design vêtements comme Duperré ou les Arts Déco. Son BTS est un atout, Elona en est persuadée : « Quand on a déjà fait une formation, on a plus de choses à montrer. »

Séverine Mermilliod

J'aurais voulu être un artiste...

Arriver à vivre de sa pratique est un rêve pour de nombreux artistes. D'autant que les parcours pour y parvenir sont à la fois très sélectifs et peu nombreux. Mais qu'à cela ne tienne, vous avez toutes les chances de pouvoir, un jour, faire votre numéro et inventer votre vie !

À regarder les formations de plus près, il n'y a pas 1.000 façons de devenir artiste : viser des diplômes reconnus d'art du spectacle ou s'inscrire dans une formation privée. Les DNSP (diplômes nationaux supérieurs professionnels) correspondent à un niveau bac+3 et forment des artistes-interprètes dans cinq disciplines : musique, danse, art dramatique, arts du cirque, arts de la marionnette. Ils s'obtiennent dans les écoles agréées par le ministère de la Culture. Il est possible de préparer auparavant un DNOP (diplôme national d'orientation professionnelle) en musique, danse ou théâtre dans un conservatoire.

VIENS VOIR LES COMÉDIENS

En France, 13 écoles supérieures d'art dramatique délivrent le DNSP comédien. Le CNSAD (conservatoire national supérieur d'art dramatique) permet de poursuivre jusqu'au troisième cycle. L'Esnam à Charleville-Mézières (école supérieure nationale des arts de la marionnette) propose une spécialité acteur marionnettiste. Il existe par ailleurs de nombreuses formations privées, qui ne donnent pas accès à un diplôme mais qui sont pour certaines très reconnues dans la profession. On pense au cours Florent, au cours Simon ou encore au cours Cochet. Attention à bien vous renseigner sur le devenir des anciens élèves avant d'opter pour les formations privées, qui coûtent parfois plusieurs milliers d'euros par an.

JE REMETS MON NEZ ROUGE

Il existe trois écoles reconnues qui permettent d'obtenir le diplôme

qualifiant le métier d'artiste de cirque (DNSP-AC), en trois ans, en partenariat avec une université. Le CNAC (centre national des arts du cirque), à Châlons-en-Champagne, permet de se former dans différentes spécialisations : propulsion-voltige, équilibre sur engins, aériens...

L'école supérieure des arts du cirque Toulouse Occitanie (l'Esacto'Lido) a mis en place un partenariat avec l'université Jean-Jaurès de Toulouse, qui permet d'obtenir la licence Arts du spectacle-parcours communication et arts du spectacle, cirque interprétation en parallèle du DNSP. Enfin, le CFA des Arts du cirque de l'Académie Fratellini, à Saint-Denis, propose un parcours en apprentissage, ce qui permet d'être rémunéré tout au long de ses études. De nombreuses autres écoles de cirque sont accessibles en France, dont six sont agréées par la Fédération française des écoles de cirque.

ALORS ON DANSE !

Six écoles préparent au DNSP danseur : le Centre national de danse contemporaine d'Angers, l'École supérieure de danse de Cannes Rosella Hightower, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, l'École nationale supérieure de danse de Marseille, l'École de danse de l'Opéra de Paris,



© Artranq/iStock

le Conservatoire national supérieur de musique et de danse. L'entrée dans ces écoles se fait sur audition. Attention, elles sont très sélectives.

CHANTER TOUT LE TEMPS

Il existe dix écoles et deux conservatoires nationaux supérieurs (Lyon et Paris) habilités à délivrer le DNSP musicien instrumentiste chanteur. Selon les établissements, les élèves étudient un domaine au choix parmi la musique ancienne, les musiques classiques à contemporaines, le jazz et musiques improvisées, les musiques traditionnelles et musiques actuelles. L'accès se fait sur concours après une fin de cycle spécialisé en Conservatoire à rayonnement régional (CRR). Une poursuite d'études est possible en second cycle des Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse (CNSMD) de Paris ou de Lyon.

Sarah Nafti

Intégrer les écoles de cinéma : un rêve impossible ?

Dans le domaine du cinéma et du cinéma d'animation, les écoles les plus réputées sont souvent très sélectives. Il n'y a pas que la chance, avec du travail et de la motivation, les portes peuvent s'ouvrir.

Selon l'Office national d'information sur les enseignements et les professions, il existe, en France, une cinquantaine d'écoles préparant aux métiers du cinéma et de l'image. Pour faire simple : la majorité sont privées et souvent coûteuses, tandis que les publiques ont tendance à être plus sélectives.

UNE FORTE SÉLECTION

Après un an dans une école de cinéma privée, Antoine, 24 ans, a tenté le concours de l'ENS Louis Lumière et deux fois celui de la Cinéfabrique, deux écoles publiques. Dès le premier tour des sélections, « les deux tiers » sont éliminés, se souvient-il. Suivent un mini-tournage en équipe et un exercice de spécialité, avant un dernier tour d'oral. « J'ai mal supporté le stress », admet-il.

Au concours général de la Fémis (publique), même combat : « **On garde une promo de 40 sur 1.256 inscrits** », note Laurent Moissonnier, responsable des concours et de l'enseignement supérieur. Là aussi, trois tours d'épreuves (dossier d'enquête, analyse de film et épreuves pratiques, oral) et un tri drastique. Mais les jurys testent d'abord « la maturité, la sensibilité artistique, des compétences métier et le rapport au collectif », précise Laurent Moissonnier.

En cinéma d'animation, la sélection dépend des cursus choisis : environ 800 élèves ont par exemple passé le concours de Rubika, pour 48 admis en

animation 3D, 48 en 2D et 24 en classe internationale. Lison Sabiols, intervenante à Emile Cohl et l'ECV, estime que « chaque école vise un certain type d'élèves ». Les « travailleurs qui se donnent du mal dans leur dossier » pour les uns, ceux qui proposent « des choses plus créatives » pour d'autres...

SE PRÉPARER ET PERSÉVÉRER

S'il y a peu d'élus, c'est aussi pour **garder une bonne insertion professionnelle.**

« À un ou deux ans de la sortie, ils travaillent tous dans le secteur », assure Laurent Moissonnier. Souvent moins sélectif, le privé peut être une option à conditions d'avoir des ressources financières. Jérôme, 27 ans, a travaillé deux ans avant d'entrer, sur concours, à l'école 3iS, en région parisienne. « Dès la deuxième année, je me suis spécialisé en réalisation audiovisuelle », raconte-t-il. Sorti en 2021, il est désormais opérateur régie vidéo. On peut aussi se présenter plusieurs fois aux concours, même s'il y a souvent un âge limite. Motivé, Antoine, finalement entré en licence et master audiovisuel à Valenciennes, va « retenter la Cinéfabrique, Louis Lumière, la Fémis et l'Insas à Bruxelles ».

Et il n'y a pas que réalisateur ou animateur 3D ! « Il est important que les candidats s'intéressent au secteur professionnel, aux différents métiers »,



© Shutterstock

fait savoir la Fémis. Ce peut être le montage, l'image, le son... En animation, Roch, 31 ans, en formation d'un an aux Gobelins après une école privée, recommande de « s'exercer sur des logiciels gratuits comme blender ».

PAS DE PASSAGE OBLIGÉ

Enfin, travailler dans le cinéma et l'animation sans avoir fait d'école est possible. « Cela demande de la rigueur, mais on voit régulièrement des autodidactes », assure Lison Sabiols, même si l'école permet d'avoir « un début de réseau ».

« On est un accélérateur de parcours », confirme Laurent Moissonnier, en témoignent les huit prix d'anciens de la Fémis au dernier Festival de Cannes. Mais comme le rappelle Antoine, « on peut aussi entrer dans ce milieu grâce aux stages, et aux concours de court métrage : c'est comme ça que Ladj Ly a réalisé Les Misérables ».

Séverine Mermilliod

SCHOOLS OF DIGITAL ARTS



ARTFX

**DONNE
MONTPELLIER
LILLE
PARIS** **VIE**
**À TES
TALENTS !**

**EFFETS SPÉCIAUX
ANIMATION 2D & 3D
JEU VIDÉO**

ADMISSION NIVEAU BAC
HORS PARCOURSUP



artfx.school

Dans les coulisses de la création d'un jeu vidéo

Le vendredi, c'est l'effervescence à l'école e-artsup : les étudiants en deuxième année de bachelor game design et jeu vidéo testent leurs créations. Entre lignes de code, dessin, animation et scénario, quelques élèves ont accepté de nous faire entrer dans ce monde parallèle mais bien réel.



Les étudiants travaillent pendant deux mois sur la création d'un jeu vidéo.

© Pauline Bluteau

« **U**n zombie trop choupi », c'est ce sur quoi travaille Noémie, en deuxième année de bachelor. Derrière son ordinateur, l'étudiante conçoit un petit personnage à l'œil pendant. Depuis un mois déjà, Noémie et son équipe s'attellent à la création d'un jeu vidéo. « On est dans un monde apocalyptique, le joueur doit nourrir des zombies : il prépare des burgers, des frites et s'il se trompe dans les commandes, il perd des vies », résume Augustin.

TESTER ET RETESTER SON JEU VIDÉO

Ce vendredi, les étudiants font tester pour la première fois leurs jeux vidéo. Comme le confirme Wilfried Marcadet, enseignant à e-artsup : « L'objectif des play-tests, c'est de se prendre des murs, on corrige jusqu'à atteindre l'idéal. » Un à un, les étudiants empoignent souris, clavier ou manettes

et tentent de percer les mystères - et surtout les limites - du jeu, sous les regards perplexes des concepteurs. « Même s'ils n'ont pas fini, c'est important qu'ils puissent voir ce qui marche, ce qu'il faut améliorer. », estime l'enseignant, lui-même créateur de jeux vidéo.

CODAGE D'UN CÔTÉ, GRAPHISME DE L'AUTRE

Ce projet de fin d'année dure deux mois. Chaque équipe s'est répartie en binômes : deux étudiants travaillent sur le développement du jeu - tout ce que le joueur ne voit pas - et les deux autres conçoivent les visuels - le décor dans lequel le joueur évolue.

Thibaut, Marc, Thomas et Lycan travaillent sur un visual novel, un jeu narratif où le joueur fait des choix pour faire avancer l'histoire. Après **une semaine de préproduction où ils ont partagé leurs idées**, l'équipe a élaboré un planning bien précis. « C'est important qu'on sache où on va même si on ne travaille pas tous sur les mêmes éléments », explique Thibaut qui a conçu tout le scénario du jeu. « La partie recherche est très importante aussi : pour les personnages et pour les décors, on s'est inspiré de photos. Tout a son importance », détaille Thomas.

LA COMMUNICATION, ESSENTIELLE DANS CE MÉTIER

Chacun a donc des tâches bien définies à réaliser, selon ses compétences. « Je ne sais pas du tout coder », s'amuse Thomas, « et je dessine très mal », complète Thibaut. Comme lorsqu'ils seront en entreprise, plusieurs corps de métiers seront nécessaires pour

concevoir le jeu vidéo mais il est essentiel d'avoir des connaissances techniques et artistiques pour s'entendre. « Savoir communiquer, c'est bien plus important que savoir dessiner », souligne Thomas.

CONSTRUIRE SON JEU

Après la préproduction, les équipes passent à l'étape « alpha » où ils conçoivent les mécaniques principales du jeu. Dans le groupe de Noémie et Augustin, le steak-frites apparaît encore sous forme de petits blocs rectangulaires de couleurs. La prochaine étape est le « bêta » où ces blocs seront « habillés graphiquement » pour ressembler à un vrai plat de viande et pommes de terre. D'ici quelques semaines, tous rendront leur projet final, un jeu vidéo « vendable », c'est le « gold ».

ÊTRE AMBITIEUX MAIS RÉALISTE

Avant d'en arriver là, beaucoup de travail reste à fournir. « Le jeu vidéo c'est très dur car c'est un art total. Ce que j'essaie de leur apprendre, c'est que seule la qualité compte, avance Wilfried Marcadet. Or, le plus dur pour eux, c'est le fossé entre leur ambition et ce qu'ils peuvent faire. Se donner un challenge par production... c'est déjà très bien. » Mais les étudiants l'assurent : **concevoir un jeu vidéo est une vraie passion**, presque plus que d'y jouer. « C'est une ambiance. Quand on a fini, on sort, on se marre et on rage parce qu'il y a plein de trucs qui n'ont pas marché dans la journée et le lendemain on se retrouve... et on recommence ! », conclut Augustin.

Valentine Daléas et Pauline Bluteau

ÉCOLE
GEORGES
MÉLIÈS

L'École des Artisans de l'Image



#Prépa Beaux Arts

#Cinéma d'Animation & Effets Spéciaux

#Cinéma & Nouvelles Technologies



JOURNÉES PORTES OUVERTES

Samedi 21 octobre
Samedi 16 décembre

www.ecolegeorgesmeliès.fr



Après des études classiques, ils ont trouvé leur voie en école d'art

Charles, Flore et Lili avaient choisi l'université, avant de se rendre compte que leur formation n'était peut-être pas faite pour eux. Changement de plans, aujourd'hui, ils s'épanouissent en école d'art.



Charles, 23 ans, en 2^e année de DNA* Design à l'Esad Reims

« Je trouvais géniale l'idée de créer des choses. »

« Au lycée, j'ai eu une scolarité assez moyenne, autour de 10-11/20, et j'étais assez renfermé sur moi-même. J'ai choisi d'entrer en fac de droit à Reims car cela correspondait à l'imaginaire d'avoir un métier stable. Et ça rassurait mes parents.

Au début, je trouvais ça intéressant. J'ai fait plusieurs stages, dont un chez un commissaire-priseur. Et au fur et à mesure, je me suis demandé si je voulais faire ça tous les jours. J'étais au milieu de ma deuxième année de licence quand j'ai compris que ça n'allait pas.

J'ai commencé à chercher sur l'Onisep d'autres idées et j'ai eu la chance de discuter avec une designeuse, amie de mes parents. Elle était entourée de maquettes, elle dessinait, faisait des

prototypes... **Je trouvais génial l'idée de créer des choses.** J'étais assez bricoleur, fan d'électronique, mais je ne savais pas du tout dessiner !

À ce moment-là, je faisais juste un peu de photo argentique et je n'avais aucune idée de comment rentrer dans une école d'art. Je suis donc passé par Prep'art (prépa aux écoles d'art publiques à Paris, ndlr) avec l'idée de faire de l'architecture d'intérieur. En prépa, je me suis rendu compte que **le design était un univers hyper vaste** et ça a remis en question ce que je pensais, mais d'une manière positive. J'ai choisi l'École supérieure d'art et de design (Esad) de Reims car elle propose un cursus Design, objet et espace, qui est lié à l'architecture intérieure.

Ici, les ateliers sont très accessibles, les chefs d'ateliers disponibles, on peut

expérimenter techniquement, arriver avec un bout de bois et ressortir avec quelque chose qui se tient. On est bien conseillé, l'école offre une grande liberté dans la maquette pédagogique.

Pour l'instant, je n'ai aucune idée du métier que je vais faire en sortant. Je trouve très intéressantes les conférences d'anciens qui nous expliquent ce qu'ils font ou comment ils sont devenus créateurs. Parfois, leur parcours est lié au hasard d'une rencontre, aux échanges et à plein de micro-facteurs. En fait, on ne sait pas à l'avance où ça nous mènera.

Je n'ai pas de regrets d'avoir bifurqué, hormis un petit sentiment d'inachevé de ne pas avoir validé ma licence de droit. »

*Diplôme national d'art

© Photo fournie par le témoin



Flore, 22 ans, en 1^{re} année à la Haute école des arts du Rhin

« En art, rien n'est fermé »

cela m'a donné **envie de pratiquer**, alors même que je ne savais pas du tout dessiner.

Par ailleurs, la fac, c'était un peu impersonnel et même si j'ai validé ma licence, je sentais bien que ce n'était pas pour moi. J'ai cherché autre chose. Au début, j'ai regardé les écoles de mode, mais le milieu m'a fait un peu peur. Je lis aussi beaucoup de BD, j'ai rencontré des illustrateurs. Ce médium m'intéressait beaucoup : le fait d'apporter des choses par l'écrit et le dessin, de raconter des histoires.

Je suis finalement allée en prépa parce que je ne connaissais pas du tout les écoles d'art, je voulais découvrir le milieu. J'ai été admise dans plusieurs écoles et j'ai choisi la Haute école des arts du Rhin, surtout parce qu'il y avait plein d'auteurs que j'adore qui en sortaient, comme Simon Roussin.

Au premier semestre, il y a beaucoup de cours théoriques, en histoire de l'art, et des cours de dessin parfois ennuyants. En revanche le deuxième semestre s'est beaucoup mieux passé : on a un module dans lequel on a une liberté totale, les profs sont là pour nous accompagner. Moi, j'ai choisi le carnet de voyage. On a toujours des cours théoriques mais on a aussi accès aux espaces de travail jusqu'à 21h, on peut travailler sur nos projets personnels, et s'éclater.

Je vais sans doute poursuivre en DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique) mais je ne suis pas sûre finalement d'aller en illustration.

Je pense plutôt continuer sur la didactique visuelle : **apprendre et faire comprendre par l'image.** On peut travailler pour des scientifiques, faire des dessins explicatifs, des installations dans le domaine public... J'imagine bien par exemple travailler dans la médiation culturelle liée à l'archéologie ou même au cinéma, rien n'est fermé ! »

Lili, 20 ans, en 1^{re} année à l'école des Arts Décoratifs

« Je suis originaire des Landes et dans mon lycée, on était très orienté vers les sciences. Les écoles d'art, je ne connaissais pas du tout. Je suis rentrée dans les cases et je suis allée en fac de biologie à Bordeaux (33). J'avais de bonnes notes, ça me plaisait au début. On devait contacter des chercheurs pour parler de leur métier. Là, j'ai vu qu'ils étaient absolument passionnés par ce qu'ils faisaient. Ce n'était pas mon cas.

À côté, j'ai toujours fait de la couture, de la photo, de la peinture. Mais au lycée, on ne nous a pas du tout parlé de ces voies-là. J'ai validé ma première année de licence, puis j'ai fait un stage chez un designer à Paris. Au début mes parents, surtout ma mère, étaient réticents. Elle m'imaginait ingénieure. Après le stage, qui a confirmé que je voulais changer de voie, elle a mieux accepté.

Comme je ne savais pas dans quel domaine je pouvais aller, j'ai fait une

« On ne nous parle pas assez de la possibilité de changer de parcours. »

prépa à l'Atelier de Sèvres. Je voulais m'orienter vers le design objet, j'ai été prise dans plusieurs écoles et j'ai choisi les Arts Déco (EnsAD, école nationale supérieure des Arts Décoratifs, ndlr) car c'est celle qui me correspondait le plus.

En arrivant, on est tout de suite dans le bain, **on démarre par des workshops très rapidement.** On a des cours de peinture, sculpture, du dessin mais aussi de l'histoire de l'art, du design et de l'anglais. Tout le reste se travaille par projet et comme ça on découvre les ateliers dans différents secteurs, on apprend à se servir des outils.



Je suis hyper contente de cette reconversion, c'est que du positif et peut-être que si je n'avais pas commencé par une fac de biologie, je n'en serais pas là. D'ailleurs, mon travail est un peu lié à ça, j'aime travailler avec les végétaux, je fais des expérimentations avec des champignons. Je trouve qu'on ne nous parle pas assez de la possibilité de changer de parcours, et pourtant c'est possible d'hésiter, de changer d'avis ! Il y a tellement de matières et d'études possibles, c'est difficile de trouver la bonne voie. »

Sarah Nafti

© Photos fournies par les témoins

L'insertion professionnelle en art, parcours du combattant ?

Difficile de faire des généralités : en art, l'insertion professionnelle est très contrastée. Il y a ceux qui, à peine diplômés, sont déjà en CDI et puis d'autres, qui après plusieurs années, s'arment toujours de patience. Témoignages de la réalité d'un secteur fait de montagnes russes.

Dans son rapport sur les écoles d'art publiques de 2021, la Cour des comptes elle-même semble perdue.

Selon l'institution, le taux d'insertion professionnelle, estimé par le ministère de la Culture à 80% trois ans après l'obtention du diplôme, est « très inégal selon le type d'école ».

De 93% pour les diplômés du spectacle vivant, on passe à 89% en architecture, 82% en patrimoine et à 80% pour les diplômés d'arts plastiques (art et design). Or, parmi eux, ceux de **la filière art sont seulement 58% à travailler dans leur champ d'études**. Signe que l'insertion professionnelle après une formation artistique est compliquée ?

UNE INSERTION CONTRASTÉE

Le jeu vidéo, « un marché très porteur », permet de vite trouver du travail, selon Quentin, concepteur du jeu vidéo et ancien de l'Ejmin, seule école publique du secteur. Son premier stage lui a ouvert les portes d'Ubisoft en CDD puis en CDI, avant de redevenir indépendant. « La question est plutôt de savoir quelle entreprise rejoindre : ce qui est plus artistique est plus dur à atteindre », juge-t-il.

Elie, illustrateur et auteur de BD, diplômé 2015 de la Haute école des arts du Rhin, abonde : « En tant qu'artiste-auteur, j'ai la liberté de faire ce que je veux, mais on en paye le prix en ayant moins de boulot. Cela fait trois ans que j'en vis. » C'est ce que démontre aussi l'école de dessin et

d'animation Emile Cohl, qui revendique pourtant 75% d'emploi dans les six mois et 100% à un an. Avec des nuances : selon France Compétences, le diplôme de dessinateur praticien, niveau licence, a un taux d'insertion de 50% à six mois et 28% dans le métier visé.

« En tant qu'artiste-auteur, j'ai la liberté de faire ce que je veux, mais on en paye le prix en ayant moins de boulot. »

MULTIPLIER LES EMPLOIS

Aussi, il n'est pas rare de poursuivre ses études ou d'exercer plusieurs métiers. Clémence est sortie de la Villa Arson à Nice en 2016. Après de premières expositions, elle est assistante pour deux artistes reconnus. « Un an et demi plus tard, j'ai fait une formation aux métiers techniques du spectacle vivant durant trois mois », raconte-t-elle. Elle travaille alors en régie son et lumière et en figuration, expériences qui lui permettent d'obtenir l'intermittence du spectacle. En 2020, elle « reprend des cours au conservatoire. Depuis, la musique fait entre un tiers et la moitié de mon intermittence ».

Clémence n'est pas un cas particulier : 50% des diplômés 2018 des « écoles de l'enseignement supérieur dans la culture » ont plusieurs activités, surtout ceux du spectacle vivant (90%) et des arts plastiques (63%).

Une partie se tourne vers

l'enseignement : Elie travaille en parallèle pour l'ECV, une école de design, animation et jeu vidéo et Quentin donne des cours à l'IIM, une école de jeu vidéo privée.

LA FLEXIBILITÉ AVANT TOUT

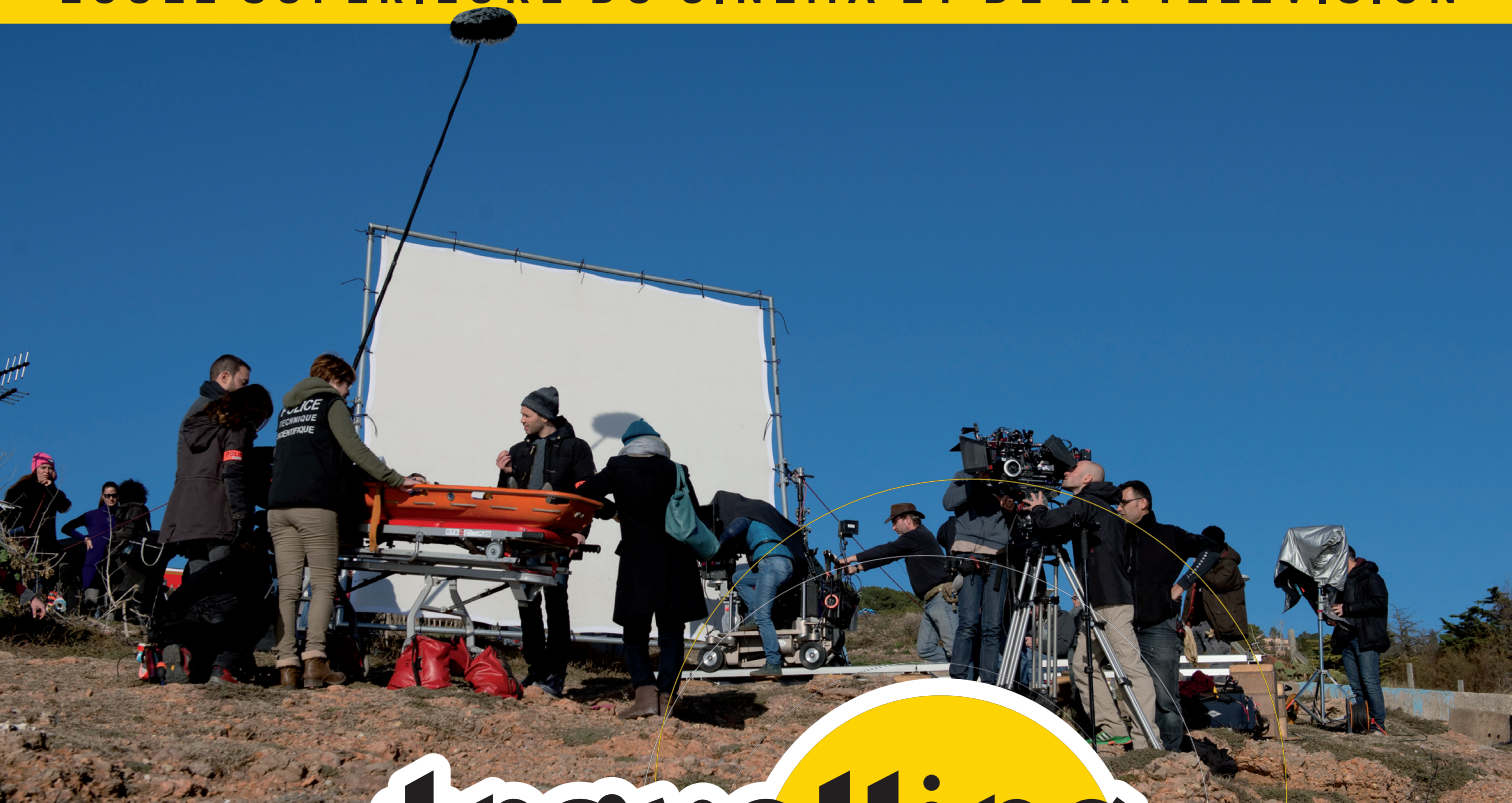
Mais à la sortie d'école, « il ne faut pas se décourager et ne pas négliger la prospection », selon Mathieu. Diplômé d'Emile Cohl en 2018, il a trouvé rapidement des CDD d'usage, la norme dans l'animation : « Après le dernier projet de court métrage, tout s'est enchaîné. » Petit à petit, le réseau se crée « donc tu démarches moins », confirme Elie, « mais ça prend du temps. J'ai bossé pour le cinéma, la communication... il faut avoir une palette large pour en vivre. » D'autant que les revenus en pâtissent aussi. Selon une enquête citée par la Cour des comptes, en 2014, 53% des auteurs de BD répondants avaient un revenu inférieur au SMIC. La moitié des artistes plasticiens, eux, percevaient moins de 5.000 euros par an en 2019 et avaient un revenu moyen annuel, autres activités comprises, de 17.605 euros. Dur dur d'être un artiste...

Séverine Mermilliod

Toute l'info à portée de main sur nos réseaux sociaux.

letudiānt.fr





travelling

L'ÉCOLE DU
CINÉMA &
DE LA TV

 **BTS Audiovisuel** 

 **Cycle PRO Cinéma-TV** 

 **Cycle Monteur-Truquiste**

 **Maquillage Cinéma & FX** 

 Ateliers d'été

 Formation continue (Montpellier & Sète)

MONTPELLIER

Zone Fréjorgues Ouest ~ 103 rue Henri Fabre ~ 34130 Mauguio ~ Tél. 04 67 735 335

ecole-travelling.com

Établissement d'enseignement supérieur technique privé